

commune. Nous les avons simplement recueillies pour inviter les chefs des Etats belligérants à en faire l'objet d'une étude particulière, dans le seul but d'arriver plus vite à satisfaire le vœu qui gît secret et comprimé dans le cœur de tous.

Lorsque cependant Nous eûmes constaté ou qu'on ne daignait point Nous écouter, ou qu'on ne Nous épargnait ni le soupçon ni la calomnie, Nous avons bien dû reconnaître en Nous le *signum cui contradicetur*, mais Nous trouvions un réconfort dans la pensée que Notre invitation à la paix, n'ayant pas en effet visé à des résultats immédiats, aurait peut-être pu se comparer au grain de froment au sujet duquel le divin Maître nous enseigne qu'il n'en sort point d'épi avant qu'il ait été lui-même décomposé par la chaleur du sol. Nous trouvions surtout Notre réconfort dans la conscience du droit et du devoir que Nous avons de continuer au milieu du monde la mission pacifique et pacificatrice de Jésus-Christ. Aucun obstacle et aucun péril ne Nous semblaient capables de briser Notre volonté d'obéir au devoir et d'exercer le droit de celui qui représente le Prince de la paix, mais Nous ne nions point qu'à voir les énergies des peuples naguère florissantes poussées au paroxysme de la mutuelle destruction, et dans l'effroi que Nous causait le suicide toujours plus proche de l'Europe civilisée, Nous allions Nous demandant tristement quand donc et comment prendra fin cette cruelle tragédie ? Votre parole, Monsieur le cardinal, est venue bien à propos, et Nous applaudissons à l'opportunité du conseil qui vous a fait considérer le présent conflit des nations à la lumière de la foi, et qui vous a fait puiser dans la foi aussi la persuasion que les présentes calamités ne prendront point fin avant que les hommes retournent à Dieu.

Mais Nous voulons transformer en une vraie promesse de jours meilleurs le réconfort qu'il Nous plaît de tirer des paroles du Sacré Collège par la bouche de son éminentissime doyen qui Nous a présenté les vœux de Noël. C'est pourquoi Nous ne Nous bornons pas à reconnaître l'importance du retour à Dieu, qui vient d'être affirmée. Mais, par le vœu le plus ardent de Notre cœur, Nous appelons l'heure de ce retour salutaire de la société contemporaine à l'école de l'Évangile. Quand les aveugles d'aujourd'hui auront vu et que les sourds auront entendu, quand toute déviation sera redressée et toute aspérité aplanie, quand, en un mot, l'homme et la société seront retournés à Dieu alors, et seulement alors, toute chair verra le salut de Dieu. *Videbit omnis caro salutare Dei*. Et au pauvre et à l'affligé sera annoncée cette bonne nouvelle, la paix.

Oh ! la grande leçon que l'Église nous répète par les paroles de la liturgie propre à ces jours sacrés. Qu'il retourne donc au giron du Seigneur quiconque désire que sa main vengeresse s'arrête. Que la malheureuse humanité revienne à la sagesse ; qu'elle retourne, oui,